

Diversité des formes de valorisation des populations animales locales et gestion des ressources génétiques animales

A. LAUVIE¹, N. COUIX^{2,3}

¹ INRA, UR0045 Recherches sur le Développement de l'Elevage,
F-20250 Corte, France

² INRA, UMR1248 Agrosystèmes, agricultures, Gestion des ressources, Innovations & Ruralités,
F-31326 Castanet-Tolosan, France

³ Université de Toulouse, INPT, UMR Agrosystèmes, agricultures, Gestion des ressources, Innovations & Ruralités,
F-31029 Castanet-Tolosan, France
Courriel : anne.lauvie@corte.inra.fr

Les dispositifs de valorisation qui mobilisent des populations animales locales ne sont pas sans conséquence sur la gestion de ces ressources génétiques. A partir de divers exemples, nous montrons l'intérêt de prendre en compte la diversité de ces démarches de valorisation, et pas uniquement celles des produits alimentaires sous signes officiels de qualité territorialisés, pour la gestion des populations animales locales.

La question de la gestion des ressources génétiques est pour l'agriculture un enjeu de plus en plus mis en avant, qui s'est institutionnalisé notamment avec la création en 1983 du Bureau des Ressources Génétiques en France, mais aussi à un niveau d'organisation plus englobant avec la Convention sur la diversité biologique (1992), le plan d'action pour les ressources génétiques de la FAO, etc. Les populations animales mobilisées en élevage (communément dénommées «races» par les acteurs qui les gèrent), sont constitutives de ces ressources génétiques¹. Elles sont l'objet d'une variété de dispositifs de gestion, mobilisant des acteurs divers, que ces populations soient en conservation (Audiot 1995, Lauvie 2007) ou faisant l'objet d'un programme de sélection (Vissac 2002). Afin de les pérenniser, un certain nombre de ces populations locales font l'objet de démarches de valorisation. Plusieurs formes de valorisation, marchande ou non, de ces populations locales ou de leurs produits, coexistent. La plus connue est la mobilisation de Signes Officiels de Qualité (SOQ) territorialisés, c'est-à-dire des SOQ qui établissent un lien entre les origines géographiques et les produits (Appellation d'Origine Contrôlée et son équivalent européen l'Appellation

d'Origine Protégée, Indication Géographique Protégée). Cependant, les dynamiques de valorisation de produits ne se font pas systématiquement au travers de SOQ territorialisés. De plus, aux côtés de ces démarches de valorisation de produits, qui sont celles qui permettent de la manière la plus évidente d'assurer un revenu direct à l'élevage de ces races, on rencontre d'autres formes de valorisation qui peuvent coexister avec la production de denrées alimentaires. Parmi ces formes associées on trouve, par exemple, l'entretien d'espaces spécifiques, l'association à certains types de systèmes d'élevage souvent plus autonomes et économies, la mise en valeur dans des fermes pédagogiques, la mise en avant d'une dimension patrimoniale, la valorisation de produits non alimentaires (laine, par exemple).

Néanmoins, toutes ces démarches associant gestion des races locales et valorisation, peuvent aussi être vues comme une source potentielle de perturbations. De nouveaux acteurs peuvent en effet intervenir dans la gestion de la race animale, porteurs de nouveaux enjeux. Cela soulève la question de la façon dont «valoriser transforme la ressource génétique» (Audiot *et al* 2005a) ; des tensions, conflits de légitimité, peuvent apparaître.

Il convient alors de s'interroger sur les interactions entre gestion des populations animales locales et valorisation de leurs produits ou services, qui sont fondamentales du point de vue de la gestion des ressources génétiques correspondantes. En effet, pour une ressource génétique donnée, mieux comprendre ces interactions entre gestion et projet de valorisation peut permettre d'identifier ce qui se joue autour de cette ressource, et de caractériser une dynamique de la ressource en repérant des potentialités et des menaces. Ces interactions peuvent, bien entendu, jouer sur l'évolution des effectifs même de ces races, mais aussi sur les dynamiques des systèmes dans lesquels elles sont mobilisées, les critères de sélection, les catégories d'acteurs impliqués dans la gestion, l'inscription territoriale des populations animales, etc.

Dans la littérature, ces questions sont le plus souvent abordées en se concentrant sur des études de cas de valorisation de produits, et en abordant en particulier l'étude des interactions entre races locales et produits sous SOQ (Audiot *et al* 2005a, Verrier *et al* 2005, Bérard et Marchenay 2006a, Lambert-Derkimba *et al* 2006 et 2011, Lambert-Derkimba 2007, Perez Centeno *et al* 2007). D'autres auteurs abordent également, de manière

¹ On peut en effet les considérer comme des ressources génétiques animales, puisqu'elles représentent des ressources mobilisables par l'homme, en particulier au travers de l'activité d'élevage.

plus globale, les liens entre indications géographiques, dynamiques de développement territorial et biodiversité (notamment domestique) (Larson 2007). Beaucoup plus rares sont les travaux qui visent à appréhender les autres formes de valorisation des races locales dans leurs interactions avec la gestion des ressources génétiques animales. C'est pourquoi l'objectif de cet article est d'apporter une contribution sur ce dernier point. Nous nous proposons d'illustrer, à partir d'un certain nombre d'exemples, émergeant le plus souvent dans le cas de races à petits effectifs, la diversité de ces formes de valorisation et de combinaisons entre elles. Innovations discrètes au sens d'Albaladejo (2005), il ne s'agit pas ici de tenter de les généraliser. Cet article se veut en revanche une invitation à élargir le champ des recherches sur les interactions entre valorisation et gestion des populations animales, exercice pour lequel les exemples retenus peuvent avoir une certaine valeur heuristique.

Il propose une synthèse qui s'appuie sur les travaux du projet de recherche Signes Officiels de Qualité et Races Locales (collectif SOQRAL 2011). Certains de nos travaux antérieurs et une étude bibliographique plus large, sur le thème des interactions entre gestion des ressources génétiques animales et valorisation, ont également nourri cette synthèse. Dans un premier temps, nous présentons les acquis des travaux existants, essentiellement centrés sur les interactions entre races et SOQ territorialisés, puis nous décrivons différentes situations d'interaction identifiées entre gestion génétique et autres formes de valorisation. Pour finir, nous discutons des travaux d'investigation à poursuivre pour mieux prendre en compte l'ensemble des formes de valorisation dans l'étude des interactions entre la gestion des ressources génétiques animales et leur valorisation.

1 / Les SOQ territorialisés

Un certain nombre de travaux, relevant majoritairement de la zootechnie mais aussi de l'économie et l'anthropologie, abordent les interactions entre la gestion génétique des races locales et leur valorisation. Audiot et Rosset (2005) précisent que si plusieurs formes de valorisation des races locales se développent, c'est bien la voie alimentaire qui est privilégiée. Pour la valorisation alimentaire, les SOQ peuvent formaliser un lien

direct entre race et produit² *via* la mention de la race dans le cahier des charges du SOQ, comme le prévoit la législation : les SOQ constituent ainsi un objet intéressant pour déchiffrer ces interactions. Plus largement, comme le soulignent Bérard et Marchenay (2006b), les SOQ constituent un objet pertinent pour appréhender la façon dont la combinaison de facteurs naturels et humains peut influencer la diversité biologique et culturelle. Dans la même perspective, Moity-Maïzi et Bouche (2011) montrent le rôle des savoirs et savoir-faire en relation avec les ressources biologiques d'un territoire dans les systèmes agroalimentaires localisés.

Les travaux qui s'intéressent à la valorisation des races locales *via* la valorisation de leurs produits par des SOQ territorialisés, mettent en avant l'intérêt de valoriser ces races pour les maintenir, voire permettre leur développement et argumentent l'intérêt de ces races pour la fourniture de produits de qualité (voir, par exemple, Verrier *et al* 2005). La valorisation de la race *via* un produit sous SOQ territorialisé, lorsque la race locale est mentionnée dans le cahier des charges, devient un élément incitatif fort au maintien de cette race locale et peut devenir un moteur de son développement (voir, par exemple, Audiot et Rosset 2005, Lambert *et al* 2006, Casabianca *et al* 2010). Lambert *et al* (2006) montrent par exemple, que les fromages AOC des Alpes du Nord (mobilisant les races Tarentaise, Abondance ou Montbéliarde) permettent aux éleveurs concernés d'obtenir un prix du lait supérieur de 20 à 40% au prix du lait pour des productions non AOC dans la même zone. Au-delà de l'effet sur la ressource génétique elle-même, Perez Centeno *et al* (2007) soulignent que les indications géographiques peuvent également favoriser des formes d'organisation autour de cette ressource génétique et des produits associés et donc créer une véritable dynamique de concertation dans une perspective de développement durable. Ils appuient leur propos sur l'analyse du cas d'une race locale caprine argentine, associée à des systèmes d'élevage extensifs transhumants. L'initiation d'un projet d'indication géographique pour la viande issue de cette race a, selon les auteurs, favorisé des dynamiques de caractérisation de la race, de ses produits, mais également d'organisation collective (dynamiques que l'on retrouve dans différents cas). Le premier intérêt de ces différents travaux est donc d'appréhender

der la gestion de ces races en prenant en compte les connexions avec les systèmes d'élevage et les formes de valorisation dans lesquelles elles s'insèrent et même, plus largement, les dynamiques de développement territorial. Ces travaux explicitent en détail les interactions entre gestion de race et AOP, montrant en particulier comment l'engagement d'une race dans un projet AOP réinterroge la gestion génétique de la race (Lambert-Derkimba 2007). En effet, le fait qu'une race locale soit engagée dans ce type de démarche peut avoir un impact fort sur la définition des objectifs de sélection (par exemple, en modifiant le poids de certains critères dans les schémas de sélection) ou sur les pratiques de choix et d'échanges de producteurs (Lambert-Derkimba *et al* 2011). Lambert-Derkimba (2007) propose d'expliquer ces impacts en particulier au travers des relations entre collectifs porteurs des projets AOP et collectifs gestionnaires de races (imbrication plus ou moins forte entre les deux notamment à travers des «doubles casquettes»). Elle s'appuie dans son travail sur trois exemples contrastés : les races bovines des Alpes du Nord (Tarentaise, Abondance), les races ovines des Pyrénées Atlantiques et la race porcine *Nustrale* (Corse). Dans le cas des Alpes du Nord, elle mentionne des liens formels entre collectifs notamment parce que les syndicats Beaufort et Tome des Bauges ont chacun un éleveur mandaté dans le conseil d'administration de l'Organisme de Sélection (OS) Tarentaise, ainsi que des liens plus informels entre les collectifs, dus par exemple à des relations familiales. Dans le cas des Pyrénées-Atlantiques, elle ne note au contraire ni «doubles casquettes» formelles, ni informelles. Enfin, dans le cas corse, elle note des liens informels très puissants. L'implication dans ce type de projet a potentiellement un impact sur différents éléments de la gestion génétique des races en donnant à de nouveaux acteurs une légitimité pour définir le projet pour la race (Lambert-Derkimba 2007). Ainsi, par exemple, l'utilisation de la race bovine Tarentaise au sein de systèmes d'élevage transhumants et sa mobilisation par des AOP fromagères, en premier lieu le Beaufort dont le cahier des charges comporte une limite de productivité, ont joué un rôle important dans l'orientation actuelle de l'index de sélection de synthèse (ISU)³ (Lambert-Derkimba 2007). Jusqu'à la réforme de l'ISU des trois races bovines laitières «nationales» (Holstein, Montbéliarde et Normande),⁴ en 2012, l'ISU de la race

² Boutonnet (2010) souligne, d'ailleurs, l'intérêt de ce type de signe pour distinguer ces produits dans un contexte où les consommateurs ont moins de connaissances sur ces produits.

³ Index de sélection synthétique intégrant production laitière et caractères fonctionnels.

⁴ Réforme motivée par l'arrivée de la génomique et la prise en compte de nouveaux caractères fonctionnels ayant pour conséquence de diminuer le poids de la production laitière dans le calcul de l'ISU de ces trois grandes races laitières.

Tarentaise était celui qui accordait le moins de poids aux caractères laitiers et le plus de poids aux caractères fonctionnels et à la morphologie (Colleau et Regaldo 2001, Lambert-Derkimba *et al* 2010).

Cependant, la plupart de ces travaux laisse de côté d'autres modalités de valorisation souvent complémentaires de cette valorisation par des produits alimentaires sous SOQ territorialisés : c'est ce que nous allons voir maintenant.

2 / La diversité des autres formes de valorisation

Nous allons montrer, au travers d'illustrations issues de cas analysés dans le projet SOQRAL (cf. encadré 1 et collectif SOQRAL 2011) et répertoriés dans le tableau 1, que d'autres formes de valorisation que les SOQ territorialisés ont également des conséquences sur l'évolution des ressources génétiques animales concernées, notamment en termes d'évolution des effectifs et d'orientation de la race⁵.

2.1 / Les valorisations de produits hors SOQ territorialisés

La race Bretonne Pie Noir (BPN) est un bon exemple de dynamique de valorisation autour d'une population animale locale ne passant pas par un SOQ territorialisé. C'est une race bovine à petit effectif qui fait l'objet d'un programme de conservation depuis la fin des années 1970 et dont les effectifs ont considérablement augmenté ces dernières années. Trois cent onze femelles, réparties chez 46 éleveurs, étaient en effet inscrites au plan de sauvegarde de la race en 1976, date à laquelle ce plan de sauvegarde a été mis sur pied. En 2011, on en compte 1554, réparties chez 305 éleveurs (rapport d'activité 2011 UBPN). Une part importante⁶ des éleveurs dits «professionnels», c'est-à-dire qui vivent effectivement de l'activité d'élevage, pratique la transformation en ferme et la vente directe, principalement en agriculture biologique. Parmi ces éleveurs «professionnels», les laitiers-transformateurs-vendeurs valorisent le lait de leurs vaches en divers produits fermiers : tomme, gros lait⁷, fromage blanc, crème, beurre, etc. Ils vendent aussi la viande issue d'animaux variés : jeunes veaux, bœufs,

Encadré 1. Le projet de recherche SOQRAL (d'après le rapport final du projet).

Les participants

Rémi Bouche, François Casabianca, Nathalie Couix, Claire Gaillard, Nathalie Girard, Julie Labatut, Adeline Lambert-Derkimba, Anne Lauvie, Etienne Verrier.

Les objectifs

Le projet SOQRAL vise à éclairer en quoi les dynamiques de projets de valorisation de produits alimentaires, qui mobilisent des races locales, questionnent la gestion de ces races. L'enjeu est bien plus largement de comprendre en quoi les dynamiques de valorisation peuvent contribuer au maintien et au développement des ressources génétiques, mais aussi influer sur leurs orientations.

Les groupes de travail

1. Cartographie des situations d'interaction entre gestion de race et valorisation de produits.

Ce travail souligne notamment que s'intéresser uniquement aux AOP lorsque l'on veut comprendre les dynamiques de valorisation des races n'est pas suffisant et qu'il convient également d'observer :

- Les autres dynamiques de SOQ, territorialisés ou non.
- Les dynamiques plus individuelles de valorisation de produits.
- Les dynamiques de patrimonialisation autour de la race et les dimensions auxquelles elles renvoient (culturelles, paysagères...).
- La valorisation *via* des systèmes d'élevage spécifiques.

C'est le travail de ce groupe qui a servi de socle à cette synthèse.

2. Méthodes et outils de représentation des dynamiques organisationnelles et de représentation des savoirs : propositions à partir de l'étude d'un cas.

L'étude approfondie de la sélection des races ovines des Pyrénées a permis d'identifier quatre régimes de sélection génétique montrant l'hybridation du régime actuel, ses difficultés d'institutionnalisation, mais également d'approfondir l'analyse de l'activité de qualification et de préciser en quoi sa gestion peut être un élément clé en terme de coopération.

3. Méthode d'identification des conditions d'expression des influences des projets AOC sur la gestion des races concernées.

L'analyse de la situation des races bovines dans les Alpes du Nord a permis de contribuer à expliciter les conditions d'expression des influences des projets AOC sur la gestion des races concernées. Ce travail a mis en avant deux types de facteurs explicatifs : l'existence d'interactions entre les collectifs (race *vs* produit) et l'existence de marges de manœuvre des éleveurs dans leurs pratiques de choix de ces reproducteurs, de conduite du troupeau et d'alimentation.

vaches réformées. Selon Quéméré (2006), c'est en grande partie grâce à ces laitiers-transformateurs, petit groupe d'éleveurs installés depuis plus de vingt ans et désireux de trouver des créneaux économiques, que la sauvegarde de la race a réussi. D'autres éleveurs, le plus souvent pluriactifs, sont en système allaitant. Ils vendent la viande en circuits courts, en caissettes de 5 ou 10 kg, parfois au détail sur les marchés. Selon Quéméré (2006), des gestionnaires d'espaces naturels tels que conseils généraux, associations écologiques, écomusées, conservatoires, ont aussi des troupeaux de BPN en système allaitant. C'est le cas, par exemple, de l'association de Langazel qui possède actuellement sept vaches et un taureau pour assurer l'entretien des zones humides du site. Cette diversification du type d'acteur mobilisant une race a bien

sûr un impact direct sur les effectifs de la race, *via* l'augmentation du nombre de troupeaux, mais peut également avoir un impact sur les choix en termes de critères de sélection. Bien que cela ne se traduise pas encore explicitement dans les critères de sélection de la race, de récents entretiens auprès d'éleveurs de BPN⁸ révèlent que selon le type de système dans lequel la race est mobilisée, et selon les objectifs assignés à celui-ci, les attentes des éleveurs vis-à-vis des animaux peuvent être différentes. Elles peuvent concerner essentiellement les qualités laitières ou les qualités bouchères des animaux. Elles peuvent aussi concerner les caractéristiques relatives au comportement des animaux (choix d'animaux calmes et dociles par exemple alors que la race est souvent réputée «sauvage») et à leur morpho-

⁵ Audiot et Rosset (2005) prenaient déjà en compte, dans leur synthèse sur les races en conservation et leur valorisation, diverses formes de valorisation.

⁶ Cette part ne peut être quantifiée précisément faute de données précises. Selon le site internet de la Société des éleveurs de Bretonnes Pie Noir (<http://www.bretonnepienoir.com/adherents.php>, consulté le 19/10/2012) la quasi-totalité des éleveurs «professionnels» feraient de la vente directe. D'ailleurs, Colleau *et al* (2002) signalent déjà cette importance.

⁷ Lait fermenté obtenu par réensemencement du lait entier, à une température de 30 degrés, avec du gros lait de la veille comme levain.

⁸ Entretiens réalisés en février et avril 2012, menés dans le cadre du projet O2LA «Organismes et Organisations Localement Adaptées», du programme Systerra (ANR).

Tableau 1. Les cas analysés par le collectif SOQRAL (2011) et les formes de valorisation associées.

Population(s) animale(s)	Espèce	Valorisation sous forme de produit(s) alimentaire(s)	Exemples d'autres formes de valorisation
Simmental Française	Bovine	Fromages Laguiole et Epoisses (AOP) Viande (sans AOP) dans l'Est	
Tarentaise	Bovine	Fromage Beaufort (AOP)	Maintien de paysages
Abondance	Bovine	Fromage Beaufort (AOP)	Maintien de paysages
Bretonne Pie Noir	Bovine	Gamme de produits divers en vente directe (sans SOQ ou sous AB)	Association à un système d'élevage plus autonome et économique
Porc Corse / Nustrale	Porcine	Charcuterie (projet d'AOP)	
Porc Blanc de l'Ouest	Porcine	Gamme de produits divers (sans SOQ)	
Poitevine	Caprine	Fromage (sans SOQ ou projet de signe «régional»)	
Porc Gascon	Porcine	Charcuterie (Noir de Bigorre) (projet d'AOP)	
Rouge Flamande	Bovine	Veau et Fromage de Bergues (sans SOQ et projet d'AOP respectivement)	
Maraîchine	Bovine	Viande (sans SOQ)	Association au maintien des marais
Nantaise	Bovine	Viande (sans SOQ)	Mise en valeur de la dimension patrimoniale Communication grand public (fête de la Nantaise)
Basco Béarnaise, Manech Tête Rousse, Manech Tête Noire	Ovine	Fromage Ossau Iraty (AOP) Autres fromages hors AOP (sans SOQ) Agneau de lait des Pyrénées (IGP)	
Brebis corse	Ovine	Brocciu (AOP) Divers fromages (sans SOQ)	Laine (initiative individuelle)
Coucou de Rennes	Poule	Poulet (projet AOP)	Concours

logie (petit format pour l'entretien des zones humides, par exemple). Cet impact potentiel sur les critères de sélection mériterait d'être mieux caractérisé.

La race bovine Maraîchine, race allaitante, est également une race à petit effectif dont une partie des éleveurs valorisent la viande *via* la vente directe. Cette valorisation contribue au développement des effectifs de la race qui, en 2010, enregistre 1158 femelles dans 62 troupeaux alors qu'en 2007 on ne dénombrait que 920 femelles dans 52 troupeaux (Source Idele⁹). L'implication dans un processus de valorisation a également fait naître des controverses sur «*l'animal qui convient*» (Steyaert 2006). Une première controverse concerne la conformation des animaux : selon Steyaert (2006) les fondateurs du programme de sauvegarde ont choisi de sélectionner des animaux rustiques - mettant notamment en avant leur adaptation à l'élevage en zone de marais - de grand format avec de bonnes qualités d'élevage, ce qui a conduit à produire des ani-

maux mal conformés, selon les critères du classement EUROP. Or, cela peut paraître contradictoire avec la recherche d'une bonne valorisation des produits issus de l'élevage et en particulier des bœufs engrangés. Une autre controverse concerne la part de la prairie de marais dans l'alimentation des animaux, bon nombre des nouveaux éleveurs de Maraîchine produisant des fourrages cultivés sur leur exploitation (Steyaert 2006). Or, ne pas associer l'élevage de cette race à une utilisation des prairies de marais, remet en cause le rôle que peut jouer la Maraîchine dans la conservation des caractéristiques écologiques des marais (Steyaert 2006), conservation qui était pourtant un des arguments en faveur de la sauvegarde de la race. Pour permettre aux éleveurs de race Maraîchine de conserver ce lien fort entre sauvegarde de la race et conservation de la biodiversité des marais, et ainsi sortir de la controverse, les éleveurs tentent d'établir «*des liens entre la qualité de la viande et l'origine généalogique des animaux, leurs modes d'élevage ou*

encore de définition» (Steyaert 2006). Cela montre bien que même en l'absence de SOQ, l'engagement dans un projet de valorisation d'un produit issu de la race locale peut avoir un impact sur la gestion de cette race.

L'exemple du Porc Blanc de l'Ouest montre les problèmes rencontrés dans la trajectoire d'une population animale à faible effectif en cas de difficultés de valorisation des produits. En effet, selon Lauvie *et al* (2008), un certain nombre d'éleveurs ont rencontré une difficulté à trouver des débouchés pour leurs produits. Par conséquent, ces éleveurs n'ont plus mis certains reproducteurs à la reproduction, de peur de ne pouvoir écouter les porcelets, ce qui a entraîné une fragilisation des effectifs, bien que les éleveurs suivaient les conseils d'accouplement fournis par l'Institut technique de la filière porcine (Ifip) pour le maintien de la variabilité génétique de la population (Lauvie *et al* 2008).

⁹ Voir, par exemple, <http://idele.fr/recherche/publication/IdeleSolr/recommends/les-races-bovines-a-faibles-effectifs.html> consulté le 04/12/12.

2.2 / Les formes de valorisation non liées aux produits alimentaires

Les formes de valorisation autres que les produits alimentaires sont à l'heure actuelle peu mises en avant, peu étudiées, et prennent pourtant diverses formes. Nous illustrerons cela au travers d'exemples qui n'ont pour l'instant pas donné lieu à des travaux de recherche approfondis, mais qui montrent bien l'intérêt de développer, à l'avenir, ce type de recherches. L'exemple de la BPN, déjà cité, illustre que l'association d'une race à un système d'élevage peut parfois être mise en avant pour valoriser celle-ci. Quéméré (2006) souligne en effet que les objectifs des éleveurs sont consensuels : limiter les investissements, réduire les frais d'élevage et produire des aliments sains de typicité marquée à partir de systèmes fourragers simples, économiques et autonomes (recherche d'une forte valeur ajoutée sur de petites surfaces et circuits courts). Cette race, du fait de la diversité des types d'éleveurs qui l'ont choisie, et de la diversité des formes d'utilisation, illustre à elle seule plusieurs formes de valorisation. En plus des éleveurs professionnels pratiquant la transformation à la ferme et la vente directe, on trouve par exemple de plus en plus de particuliers¹⁰ qui élèvent en amateurs un petit nombre de vaches sur de petites surfaces. Ces vaches ont alors un rôle d'entretien de l'espace mais sont aussi un élément non négligeable de l'approvisionnement alimentaire des familles. Quéméré (2006) rapproche cette tendance de celle des jardins familiaux. En effet, comme dans le cas de ces jardins, cette activité d'élevage correspondrait à la fois à une activité de loisir et à une activité de production alimentaire, d'où l'idée de «potager animal» de Quéméré (2006). Enfin, pour de nombreux éleveurs, le choix de la race BPN est une forme de contribution à la sauvegarde du patrimoine culturel local et au maintien de la biodiversité animale domestique.

D'autres races donnent lieu à une valorisation *via* l'entretien d'espaces spécifiques. La race ovine Solognote est emblématique de ces situations, car elle est utilisée pour entretenir les bords de Loire (prairies et pelouses qui avaient tendance à se «fermer»), initialement sur le territoire de deux communes.

Dans ce cas, c'est une collectivité locale qui emploie un berger, qui s'occupe d'un troupeau pour effectuer cet entretien une partie de l'année (ce troupeau est mis à disposition par un éleveur, en échange de l'entretien et du soin du troupeau par le berger pendant cette période) (Lauvieu 2007). Le projet a depuis pris de l'ampleur, et donné naissance à l'opération Pasto'Loire¹¹. Cette opération concerne en 2012 plus de 300 ha et un effectif total de 1000 brebis en provenance de 4 élevages différents, et elle a donné lieu à des suivis techniques, notamment de l'impact du pâturage sur la végétation (source : Conservatoire d'Espace Naturel de la Région Centre¹²). Un troupeau de chèvres des Fossés a également été utilisé dans des démarches d'entretien d'espaces (Danchin-Burge 2011). Ainsi, le conservatoire fédératif des espaces naturels de Basse-Normandie utilise un troupeau de la race pour faire pâtrier plusieurs de ses sites (Réserves Naturelles Nationales et Régionales, zones de landes...). Le troupeau s'élevait à une centaine d'individus en 2010 (d'après la lettre n°30 du Conservatoire Fédératif des espaces Naturels de Basse-Normandie datant de juillet 2010). Dans le cas de la race bovine Nantaise, Guyard (2006) a étudié de manière approfondie le processus de patrimonialisation de la race. Il dégage ce qui fait sens autour de la race dans ce processus et cite notamment «le capital de rusticité», mais aussi l'autonomie de la vache, qu'il met en relation avec celle de l'éleveur. Une forme de valorisation originale autour de cette race consiste en l'organisation, tous les deux ans, de la fête de la Nantaise et des races locales, qui rencontre un succès grandissant, et devient une vitrine pour cette race mais aussi les autres races locales de la zone ainsi que d'autres régions régulièrement invitées.

Des essais de valorisation de la laine des races ovines locales existent aussi. Une initiative individuelle a par exemple été mentionnée dans le cas de la race Solognote (Lauvieu 2007) ainsi que pour la race corse, avec une entreprise vendant des produits confectionnés à partir de laine de la race. On ne peut toutefois pas identifier de conséquences spécifiques, en matière de sélection par exemple, de telles initiatives étant encore individuelles. De même, Mathias *et al* (2010) citent différents cas de valorisa-

tion de produits non alimentaires issus de races locales¹³ : laine, cachemire artisanal. Ils mentionnent, par exemple, la laine de la race ovine «*Deccani*» en Inde, ou le cachemire de la race caprine «*Jaidari*» au Kirghizstan, ainsi que la laine de chameau de Bactriane en Mongolie. Ces différents exemples sont repris en détail dans le rapport publié par le «LPP», le «Life Network», l'«UICN-WISP» et la FAO en 2011. Les produits, les modes de transformation, d'organisation, de commercialisation sont décrits, sans que toutefois soient analysées les conséquences sur les pratiques effectives de gestion génétique des races locales valorisées.

2.3 / Les ressources génétiques animales souvent au cœur de plusieurs dynamiques de valorisation

De fait, les populations animales se retrouvent souvent au cœur de dynamiques croisant plusieurs des formes de valorisation mentionnées ci-dessus : c'est le cas, par exemple, des races bovines Nantaise et Bretonne Pie Noir, des races ovines Solognote et Corse. La race Maraîchine est associée au maintien du marais et produit de la viande, la race Coucou de Rennes produit du poulet avec un projet d'AOP mais fait aussi l'objet de l'organisation de concours entre collectionneurs, etc. (Collectif SOQRAL 2011).

Les races à grand effectif peuvent aussi se trouver au cœur de plusieurs dynamiques de valorisation : c'est le cas par exemple des races bovines Tarentaise et Abondance qui ont un rôle d'entretien de l'espace au-delà de la production fromagère sous AOP. Dans le cas de la race Simmental Française (Gaillard et Fauriat 2003, collectif SOQRAL 2011), seul le petit nombre d'animaux concernés par la production d'Epoisses et ceux, beaucoup plus nombreux, concernés par la production de Laguiole sont mobilisés dans des productions sous AOP¹⁴. Dans l'est de la France, où la race s'est développée à l'origine, il y a maintien de la mixité des animaux mais cela se fait sans qu'il y ait une démarche particulière de valorisation. Une importante zone de développement est liée à l'AOP Laguiole dont le décret d'application mentionne la race. Les autres zones

¹⁰ La société des éleveurs compte 340 éleveurs (d'après <http://www.bretonnepienoir.com> consulté le 15 novembre 2012) dont une majorité d'amateurs. Même si on ne peut quantifier précisément ce nombre d'amateurs, on peut l'évaluer sachant que le groupe de travail des éleveurs lait/viande, qui regroupe la plupart des professionnels, est constitué d'environ une cinquantaine d'éleveurs.

¹¹ Portée par le Conservatoire des espaces naturels de la région Centre et la Chambre d'agriculture du Loiret, et grâce au soutien de l'État/DREAL Centre, de l'Agence de l'eau Loire-Bretagne, du Conseil régional du Centre, ainsi que de l'Europe *via* les Fonds européens agricoles pour le développement rural.

¹² <http://www.cen-centre.org/du-local-au-regional/projetstransversaux/35-projets-coordonnes/72-pastoralisme-en-bords-de-loire> consulté le 21 octobre 2012.

¹³ Ces produits non alimentaires peuvent exceptionnellement être l'objet de SOQ territorialisés, comme le montre l'exemple de l'IGP «Laine de chameau du désert de Gobi» mentionnée par Schmidt *et al* (2011).

¹⁴ Ces deux AOP se situent dans des zones géographiques très différentes, l'Epoisses étant produit en Bourgogne et le Laguiole en Aubrac.

d'extension (Grand Ouest, notamment) ne peuvent en revanche pas être reliées à des démarches AOP, et il semblerait que la race soit mobilisée du fait d'aptitudes spécifiques par rapport à des systèmes d'élevage. D'après le site de l'Organisme de Sélection/Entreprise de Sélection de la race, il s'agit de répondre aux problèmes de cellules dans le lait ou de fertilité rencontrés sur les races laitières spécialisées,¹⁵ mais une étude approfondissant cette question et précisant les aptitudes recherchées par ces éleveurs est en cours¹⁶. Cela pourrait se traduire par des attentes vis-à-vis de la race qui ne sont pas toutes convergentes selon les diverses zones d'extension dans lesquelles les formes de valorisation dominantes sont distinctes (collectif SOQL 2011). Les races de plus grande extension, sont quant à elles d'autant plus à même d'être mobilisées dans divers SOQ mais aussi valorisées en dehors de ces SOQ que leur extension géographique est importante. Par exemple, la race Montbéliarde qui a connu et connaît encore une très forte extension, en nombre comme en répartition géographique, au point de devenir la deuxième race laitière en France, se trouve elle aussi au cœur de plusieurs dynamiques de valorisation. Elle est tout d'abord mobilisée dans plusieurs AOC fromagères dont le Comté, fromage de son berceau d'origine, mais aussi le Morbier, le Bleu de Gex, le Mont d'Or, ainsi que des fromages des Alpes du Nord, tel que le Reblochon, l'Abondance, la Tome des Bauges et le Bleu du Vercors. Elle est aussi mobilisée pour des AOC fromagères du massif central qui, cependant, ne comportent pas de critère racial, du fait de l'importance de l'extension de la race (Lambert *et al* 2006). Elle est très largement mobilisée dans des élevages où la valorisation du lait se fait *via* la filière lait plus classique (livraison à de grandes coopératives laitières). De même, comme elle présente de bonnes qualités bouchères aux côtés de ses qualités laitières, elle est aussi mobilisée parce qu'elle permet d'obtenir une plus-value sur la viande par rapport à d'autres races seulement laitières¹⁷ (situation également illustrée sur le cas de la Normande par Delaby et Pavie 2008). Elle fait donc l'objet d'une réelle valorisation de ce point de vue-là. Au-delà, cette race qui représente 92% des vaches de Franche Comté¹⁸, semble participer d'une valorisation beaucoup plus globale du patrimoine franc-comtois

dans son ensemble dont l'AOC Comté est un élément important mais pas le seul : c'est aussi un paysage franc-comtois dans lequel la race est donc très présente, des fruitières qui font l'objet de différentes animations touristiques, une forme d'accueil, etc. C'est dans ce même territoire franc-comtois que Michaud (2003) propose de parler de vache à haute qualité territoriale en montrant les attentes multiples qui s'exprime vis-à-vis des vaches de ce territoire et le défi que cela représente pour sa sélection. La situation évoque d'ailleurs presque la notion de «paniers de biens et de services» développée par Mollard et Pecqueur (2007) : au-delà du Comté ce sont aussi des paysages, des visites de fruitières, de l'accueil à la ferme, un paysage avec un certain type de vaches (!), etc.

Le porc Gascon est aussi une race locale valorisée *via* un projet d'AOP, autour du jambon Noir de Bigorre. Ce projet concerne une part seulement de la race mais a permis une importante croissance des effectifs. En effet, en 1995, date de démarrage du projet autour du Noir de Bigorre, on comptait 190 femelles et 44 mâles chez 64 éleveurs, alors qu'en 2004 on comptait 796 femelles et 102 verrat pour 75 éleveurs. Les femelles répertoriées en 2004 se répartissaient comme suit : 619 chez des éleveurs de l'association des Eleveurs de Porcs Gascons des Hautes-Pyrénées support du projet autour du «Noir de Bigorre», 151 chez des éleveurs de l'Association Nationale de Sauvegarde du Porc Gascon, 26 chez des éleveurs indépendants (Audiot *et al* 2005b). Les formes de valorisation sont beaucoup plus variables pour les éleveurs n'entrant pas dans le projet AOP. Les critères de sélection varient selon qu'on se situe dans le projet AOP ou non, avec par exemple l'ajout de la prise en compte de la finesse de la patte pour les éleveurs inclus dans la filière portant le projet AOP (Audiot *et al* 2005a). De fait, la gestion des deux sous-populations se fait de manière séparée.

3 / Discussion et conclusion

Les interactions entre gestion de populations animales locales et valorisation de celles-ci par des SOQ territorialisés ont donc été explorées dans de nombreux travaux de recherche et montrent

qu'il y a des relations réciproques entre ces deux dynamiques. Les différents exemples mobilisés ici conduisent à souligner l'importance d'une prise en compte de la diversité des formes de valorisation, au-delà de ces seuls SOQ territorialisés, lorsqu'on s'intéresse aux interactions entre gestion des ressources génétiques animales et valorisation. En effet, ne pas les prendre en considération peut conduire à n'avoir qu'une compréhension partielle des interactions entre gestion des populations animales locales et valorisation. Un cas comme celui de la Maraîchine est assez exemplaire de ce point de vue. Comme nous l'avons vu, la conservation et le redéveloppement de cette race sont liés à la valorisation *i)* des produits issus des animaux de la race (viande) en dehors d'un SOQ territorial, *ii)* d'un système d'élevage spécifique et, *iii)* des capacités à mettre en valeur et entretenir des milieux particuliers (marais). Les choix qui sont faits relativement aux animaux qui conviennent, traduisent bien cette recherche d'un arrangement entre des orientations différentes de la race de même que le caractère très singulier de cet arrangement : des animaux capables de produire de la viande pour permettre de dégager un revenu dont la conformation reste celle de la Maraîchine¹⁹ loin des canons des races «à viande», et capables de valoriser les marais poitevins. Dans le cas de la BPN, où on retrouve une combinaison de formes de valorisation, la question de l'animal qui convient n'est pas explicitement posée, les plans d'accouplements actuels cherchant surtout à éviter la consanguinité au sein des troupeaux. Cependant, compte tenu des différentes formes de valorisation dont elle fait l'objet et donc des diverses attentes des éleveurs vis-à-vis des animaux, cette question pourrait vraiment à terme se poser, la race étant aujourd'hui en développement et non plus en «péril».

Les cas de la race ovine Solognote ou de la chèvre des Fossés, deux races mobilisées dans l'entretien d'espaces naturels particuliers, soulèvent des questions quant aux conséquences possibles de ce type d'utilisation sur la gestion des races elles-mêmes. L'impact de la démarche Pasto'Loire, par exemple, sur la gestion de la race n'a pas encore été exploré. Cependant, on peut s'interroger sur ses conséquences en termes de dynamique

¹⁵ <http://www.simmentalfrance.fr/localisation-et-effectifs.html> consulté le 23 septembre 2012.

¹⁶ Coordonnée par Etienne Verrier (UMR GABI) et Claire Gaillard (AgroSup Dijon).

¹⁷ Les travaux de Courdier (2011) montrent, par exemple, que dans la région Grand Ouest, même si ce n'est pas l'argument premier, certains éleveurs choisissent de passer à la Montbéliarde pour s'assurer une plus-value sur la vente des produits carnés. Ils montrent néanmoins aussi que cette plus-value / animaux, de race Holstein notamment, tend à diminuer.

¹⁸ <http://www.montbeliarde.org/race.php> consulté le 23/11/2012.

¹⁹ La conformation spécifique de la race a été un des critères importants qui a permis de la différencier de sa cousine la Parthenaise au moment de la mise en place d'un plan de sauvegarde (Steyaert 2006).

démographique (incitation à une croissance des effectifs) ou de recherche d'aptitudes particulières. De même, dans le cas de la Chèvre des Fossés on peut faire l'hypothèse, qui serait à vérifier par une étude approfondie des dynamiques de la race sur le long terme, que l'implication dans de telles démarches, si celles-ci prenaient plus d'ampleur, pourrait avoir des conséquences là aussi en termes de développement des effectifs des populations animales, de sélection d'aptitudes, par exemple liées au pâturage, à la marche, à la conduite en plein air, etc.

Dans le cas du Porc Gascon, si on s'intéresse à l'évolution de l'ensemble de la race, il est nécessaire de prendre en compte l'ensemble de la population animale, c'est-à-dire également les animaux non inclus dans la dynamique du projet AOP, ainsi que les démarches de valorisation dont elle est le support le cas échéant.

Dans leur étude de cas de la valorisation du cachemire de Pamir au Kirghizstan (à partir d'une chèvre locale appelée «*Jaidar*»), Kerven et Toigonbaev (2011) considèrent que ce produit pourrait être mieux valorisé. Ils soulignent que le prix de vente actuel en fait une source de revenu secondaire pour les éleveurs après la vente d'animaux sur pieds, alors que dans d'autres régions du monde le cachemire est la première source de revenu pour les éleveurs. Ce cas illustre bien que lorsque plusieurs formes de valorisation coexistent, l'évolution du poids de l'une par rapport à l'autre peut avoir des conséquences sur la gestion génétique de la race. En effet, les auteurs invitent à développer la commercialisation du cachemire issu de la race «*Jaidari*». Ils formulent pour cela quelques préconisations en réponse à des requêtes des responsables villageois avec l'appui d'une fondation soutenant le projet. Parmi ces préconisations, les auteurs rappellent la formation des éleveurs à la sélection des reproducteurs dans l'objectif d'améliorer la qualité du cachemire en sélectionnant des animaux produisant un cachemire plus fin (Kerven et Toigonbaev 2011).

Krishna *et al* (2011) rapportent quant à eux le cas du mouton «*Deccanis*» en Inde. Ils explicitent clairement la diversité des produits et services liés au mouton, allant du fumier au lait en passant par les animaux sur pied pour abattage, le cuir et la laine. Ils soulignent que le projet de valorisation de produits artisanaux issus de la laine de la race locale a permis de protéger la race, en précisant qu'«*un grand nombre de berger ont recommencé à éléver la race Deccanis*». Une analyse fine des interactions entre gestion de la race et valorisation sur un

exemple tel que celui-ci serait probablement riche d'enseignements.

De même, Roets *et al* (2011) mettent en avant un exemple emblématique, dans lequel une race locale de chèvre en Afrique du Sud est impliquée dans une dynamique de valorisation (autour d'un restaurant en particulier) qui valorise à la fois la viande et les produits artisanaux fabriqués à partir du cuir. Là aussi une analyse des interactions entre gestion de la race et valorisation serait probablement riche d'enseignements.

Comme nous l'avons vu, les races à effectifs plus importants sont elles aussi mobilisées dans une diversité de formes de valorisation. Lambert-Derkimba (2007) montre par exemple que la forte mobilisation de la race Montbéliarde dans des AOC fromagères de plusieurs zones géographiques s'accompagne d'un poids important accordé au taux protéique dans l'index synthétique de sélection. Cependant, on dispose de peu d'éléments sur les impacts éventuels des autres formes de valorisation de ces races sur leur gestion.

Mieux comprendre les interactions possibles entre valorisation et gestion des populations animales locales nécessite ainsi d'élargir quelque peu le champ des recherches à ces formes plus discrètes de valorisation. A partir des exemples précédents on peut identifier quelques orientations particulières à donner à ces recherches. Notamment :

- S'agissant des formes de valorisation de produits alimentaires sous SOQ non territorialisés, hors SOQ, et des produits non alimentaires, les questions spécifiques qui se posent sont liées au fait que les liens avec les races ne sont pas formalisés dans un cahier des charges. On peut potentiellement rencontrer un ensemble de dynamiques individuelles de valorisation qui, si elles influencent directement la gestion de la race, sont plus difficiles à relier à une dynamique collective de gestion d'une population animale. Nous suggérons pour mieux appréhender cette relation, de faire un travail d'identification de la façon dont se fait le lien entre ces produits et les races (en l'absence de formalisation *via* un cahier des charges de SOQ). Autrement dit, il nous semble important d'identifier les formes de médiations entre race et produit.

- S'agissant des formes de valorisation *via* des systèmes d'élevage spécifiques (notamment plus économies et autonomes) et le maintien de la biodiversité, une spécificité est liée au fait que les aptitudes potentiellement recherchées sont peu connues et difficiles à prendre en compte dans les schémas classiques de sélection (cf. par exemple Hubert

2011). Gandini et Villa (2003) insistent sur le rôle des races locales dans de nombreux cas de maintien de systèmes d'élevage et de paysages spécifiques (rôle des ruminants sur les estives alpines, des porcs élevés dans les chênaies de la péninsule Ibérique, la «*dehesa*»...) et ils développent plus particulièrement le cas de races bovines italiennes. Ils soulignent que les différentes races sont associées à différents systèmes d'élevage dont certains ont quasiment disparu. Ils soulignent aussi le rôle considérable des trois races «*Valdostana*» sur les paysages, notamment du fait qu'elles pâturent en estive. Il s'agirait donc, dans ces situations d'associer une caractérisation fine des systèmes d'élevage et de leurs trajectoires à une analyse fine des postures des éleveurs en matière de gestion génétique au niveau collectif et individuel (critères de sélection, échanges de reproducteurs). S'il s'agit également d'approfondir les questions d'impact du pâturage en fonction des races mobilisées, l'enjeu d'identification des attentes et des formes de gestion correspondantes nous paraît fondamental. Donc, si ces formes de valorisation sont de plus en plus mentionnées (Masuerat 2011, Small 2011), la mise en place de recherches sur la façon dont ce type d'initiatives interagit avec la gestion des populations animales suppose une forte intégration de différentes disciplines (sciences sociales, biotechniques, écologiques).

- Enfin, la fourniture de services immatériels (dimension culturelle et patrimoniale, usage dans les domaines pédagogique ou thérapeutique...) implique aussi des approches spécifiques. La valeur culturelle des races locales, souvent liées à un territoire spécifique, est une réalité maintenant reconnue (Gandini et Villa 2003). Mais appréhender cette dimension culturelle est complexe, et implique la mise en œuvre de recherches spécifiques avec là aussi une forte dimension pluridisciplinaire (Soini 2011). Dans la même perspective, Oosting *et al* (2011) font le constat que les races à petit effectif peuvent jouer un rôle social important, comme en témoigne leur forte mobilisation dans des «*Care Farms*», fermes dédiées au soin des personnes *via* l'implication dans diverses activités de ces fermes. Cependant, aujourd'hui l'impact de ces initiatives en termes de gestion des ressources génétiques n'est pas abordé par la recherche. Quelles sont les conséquences de telles initiatives sur l'organisation de la gestion des races ? En effet, même si de telles initiatives ne concernent qu'une part faible à ce jour des effectifs, elles peuvent amener notamment de nouveaux acteurs à s'impliquer dans cette gestion des races. Quelles sont les conséquences sur les aptitudes recherchées chez les animaux et les critères de sélection ? etc.

Notre article se veut donc une invitation à prendre en compte l'ensemble de ces formes de valorisation, y compris celles que nous n'aurions pas identifiées ici, dans les travaux sur les interactions entre la gestion des races et leur valorisation. Elargir le champ des recherches actuelles à ces formes plus discrètes de valorisation et à leurs possibles articulations suppose de développer des approches qui associent plusieurs disciplines telles que la génétique, la zootechnie, l'économie, les sciences des organisations, ou encore la sociologie. En d'autres

termes, la complexité des interactions entre gestion et valorisation des ressources génétiques animales appelle l'interdisciplinarité. De plus, pour les acteurs impliqués dans la gestion de ces populations animales, une prise en compte de l'ensemble des formes de valorisation et de leurs impacts est une étape utile pour faciliter la compréhension des dynamiques qui contribuent à expliquer les choix de gestion. Cela peut également permettre de travailler à une définition des choix de gestion prenant en compte cette diversité de forme de valorisation et

les attentes associées des divers acteurs les mettant en œuvre.

Remerciements

Le Bureau des Ressources Génétiques, ayant contribué à la création de la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité, a financé le projet SOQLAR qui a servi de base à l'écriture de cette synthèse.

Références

- Albaladejo C., 2005. Les "innovations discrètes": vers un pacte territorial citoyen pour les espaces ruraux français ? HEGOA, Revue de Géographie du laboratoire SET (Société, Environnement, Territoire) du CNRS et de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 25, 87-100.
- Audiot A., 1995. Races d'hier pour l'élevage de demain. INRA Editions, Paris, France, 229p.
- Audiot A., Rosset O., 2005. Les races locales entre conservation et valorisation. In : Elevage d'hier, élevage de demain. Guintard C., Mazzoli-Guintard C. (Eds). PUR, Rennes, France, 161-189.
- Audiot A., Bouche R., Brives H., Casabianca F., Gaillard C., Roche B., Trift N., Steyaert P., 2005. Populations animales locales et produits de qualité : comment valoriser transforme la ressource génétique ? In : Les Actes du BRG, 5, 577-592.
- Audiot A., Casabianca F., Lenoir H., Mercat M.J., 2005. La valorisation des races locales porcines du sud de la France continentale. Ethnozootechnie, 76, 97-109.
- Bérard L., Marchenay P., 2006a. Productions localisées et indications géographiques : prendre en compte les savoirs locaux et la biodiversité. Rev. Int. Sci. Soc., 187, 115-122.
- Bérard L., Marchenay P., 2006b. Biodiversité culturelle, productions localisées et indications géographiques. Communication au congrès ALTER III, Congr. Int. redSIAL Alim. y territorios.
- Boutonnet J.P., 2010. How to distinguish products made from a specific animal breed. In: Book of abstracts of the 61st EAAP Ann. Meet., 16, Wageningen Academic Publishers, Wageningen, The Netherlands, 101.
- Casabianca F., Maestrini O., Franci O., Pugliese C., 2010. Are PDO projects adding value to local breeds? In: Book of Abstracts of the 61st EAAP Ann. Meet., 16, Wageningen Academic Publishers, Wageningen, The Netherlands, 104.
- Colleau J.J., Regaldo D., 2001. Définition de l'objectif de sélection dans les races bovines laitières. Renc. Rech. Rum., 8, 329-332.
- Colleau J.J., Quéméré P., Larroque H., Sergent J., Wagner C., 2002. Gestion génétique de la race bovine Bretonne Pie Noire : bilan et perspectives. INRA Prod. Anim., 15, 221-230.
- Collectif SOQLAR, 2011. Rapport final du projet SOQLAR. Appel à proposition BRG 2005/2006, 36p.
- Danchin-Burge C., 2011. French experiences related to environmental value of Animal genetic resources. Communication au 62nd EAAP Ann. Meet., Stavanger, Norway.
- Delaby L., Pavie J., 2008. Impact de la stratégie d'alimentation et du système fourrager sur les performances économiques de l'élevage laitier dans un contexte de prix instables. Renc. Rech. Rum., 15, 135-138.
- Gaillard C., Fauriat C., 2003. Valorisation bouchère des animaux de race Simmental Française. Renc. Rech. Rum., 10, 256.
- Gandini G.C., Villa E., 2003. Analysis of the cultural value of local livestock breeds: a methodology. J. Anim. Breed. Genet., 120, 1-11.
- Guyard S., 2006. La vache Nantaise comme patrimoine : construction, perception, appropriation. Rapport pour le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, Mission à l'Ethnologie et ESTUARIUM, Université de Nantes, Centre Nantais de Sociologie, France, 89p.
- Hubert B., 2011. La rusticité : l'animal, la race, le système d'élevage ? Pastum hors-série. Association Française de Pastoralisme, Agropolis international et Cardère éditeur, Lirac, France.
- Kerven C., Toigonaev S., 2011. Le cachemire du Pamir : aider les producteurs des montagnes au Kirghizistan. In : LPP, Life Network, UICN-WISP, FAO (Eds). Donner de la valeur ajoutée à la diversité du bétail. Etudes FAO : Production et santé animales, Rome, Italie, 168, 33-45.
- Krishna G., Rao S., Kishore K., 2011. Commercialisation de la laine d'une race de mouton menacée sur le plateau du Deccan en Inde. In : LPP, Life Network, UICN-WISP, FAO (Eds). Donner de la valeur ajoutée à la diversité du bétail. Etudes FAO : Production et santé animales, Rome, Italie, 168, 19-31.
- Lambert-Derkimba A., Casabianca F., Verrier E., 2006. L'inscription du type génétique dans les règlements techniques des produits animaux sous AOC conséquences pour les races animales. INRA Prod. Anim., 19, 357-370.
- Lambert-Derkimba A., 2007. Inscription des races locales dans les conditions de production des produits animaux sous AOC : enjeux et conséquences pour la gestion collective des races mobilisées. Thèse de doctorat AgroParisTech, Paris, 284p.
- Lambert-Derkimba A., Minéry S., Barbat A., Casabianca F., Verrier E., 2010. Consequences of the inscription of local breeds in protected designation of origin cow cheese specifications for the genetic management of the herds. Animal, 4, 1976-1986.
- Lambert-Derkimba A., Verrier E., Casabianca F., 2011. Tensions entre ressources génétiques locales et ancrage territorial des produits. La race porcine corse dans un projet AOP. Econom. Rur., 322, 39-49.
- Larson J., 2007. Relevance of geographical indications and designations of origin for the sustainable use of genetic resources. This study was commissioned by the Global Facilitation Unit for Underutilized Species, Rome, Italy, http://www.underutilized-species.org/documents/Publications/gi_larson_lr.pdf
- Lauvie A., 2007. Gérer les populations animales locales à petits effectifs : Approche de la diversité des dispositifs mis en œuvre. Thèse de doctorat d'AgroParisTech, Paris, France, 375p.
- Lauvie A., Audiot A., Casabianca F., Brives H., Verrier E., 2008. The Blanc de l'Ouest pig breed conservation: being a "good pupil" of genetic management is not enough, In: Dedieu B., Zasser-Bedoya S. (Eds). Empowerment of the rural actors: a renewal of farming systems perspectives, 8th Europ. IFSA Symp., Clermont-Ferrand, France, 335-337.
- LPP, Life Network, UICN-WISP, FAO, 2011. Donner de la valeur ajoutée à la diversité du bétail. Etudes FAO : Production et santé animales, 168, Rome, Italie, 160p.
- Masuerat C., 2011. Environmental value of Animal genetic resources. Communication au 62nd EAAP Ann. Meet., Stavanger, Norway.
- Mathias E., Mundy P., Klher-Rollefson I., 2010. Marketing products from local livestock breeds: an analysis of eight cases. AGRI, 47, 59-71.
- Michaud D., 2003. La vache laitière à haute qualité territoriale. Courrier de l'environnement de l'INRA, 48, 45-52.
- Moity-Maïzi P., Bouche R., 2011. Ancrage territorial et hybridation des savoir-faire au sein d'un système agroalimentaire localisé. Le cas des fromages corses. Econom. Rur., 322, 24-38.

- Mollard A., Pecqueur B., 2007. De l'hypothèse au modèle du panier de biens et de services. Histoire succincte d'une recherche. *Econom. Rur.*, 300, 110-114.
- Oosting S., Partanen U., Soini K., 2011. Farm animal genetic resources and social values, In: Book of abstracts of the 62nd EAAP Ann. Meet., 17, Wageningen Academic Publishers, Wageningen, The Netherlands, 376p.
- Perez Centeno M., Lanari M.R., Romero P., Monacci L., Zimerman M., Barrionuevo M., Vazquez A., Champredonde M., Rocca J., Lopez Raggi F., Domingo E., 2007. Puesta en valor de un sistema tradicional y de sus recursos genéticos mediante una Indicación Geográfica: El proceso de la Carne Caprina del Norte Neuquino en la Patagonia Argentina, AGRI, 47, 17-24.
- Quéméré P., 2006. La Bretonne Pie Noire. Grandeur, décadence, renouveau. Editions France Agricole, Paris, France, 192p.
- Roets M., Madikizela M., Mazubane M., 2011. Umzimvubu Goats : donner de la valeur ajoutée à une ressource locale sous-utilisée en Afrique du Sud, In : LPP, Life Network, UICN-WISP, FAO (Eds). Donner de la valeur ajoutée à la diversité du bétail. Etudes FAO : Production et santé animales, 168, Rome, Italie, 71-82.
- Schmidt S., Chimiddorj A., Shand N., Officer D., 2011. Création d'une filière de filage commençant dans le désert de Gobi : la laine de chameau en Mongolie. In : LPP, Life Network, UICN-WISP, FAO (Eds). Donner de la valeur ajoutée à la diversité du bétail. Etudes FAO : Production et santé animales, 168, Rome, Italie, 47-57.
- Small R.W., 2011. Potential for conservation of livestock breeds trough delivery of ecosystem services. In: Book of Abstracts of the 62nd EAAP Ann. Meet., 17, Wageningen Academic Publishers, Wageningen, The Netherlands, 73.
- Soini K., 2011. Local breeds farmers providing ecosystem services and sustainable development. In: Book of Abstracts of the 62nd EAAP Ann. Meet., 17, Wageningen Academic Publishers, Wageningen, The Netherlands, 375.
- Steyaert P., 2006. The Maraïchine breed: a biological object mediating various forms of knowledge, IJSJ, 187, 87-96.
- Verrier E., Tixier-Boichard M., Bernigaud R., Naves M., 2005. Conservation and value of local livestock breeds: usefulness of niche products and/or adaptation to specific environments. AGRI, 36, 21-31.
- Vissac B., 2002. Les Vaches de la République : saisons et raisons d'un chercheur citoyen. INRA Éditions, Paris, France, 505p.

Résumé

Un certain nombre de ressources génétiques animales sont mobilisées dans des démarches de valorisation qui représentent un enjeu fort et ne sont pas sans conséquence sur la façon dont ces ressources sont gérées. Nous montrons, en mobilisant des exemples de valorisation de races locales, combien il est important d'étendre les recherches aux formes de valorisation autres que sous formes de Signes Officiels de Qualité (SOQ) territorialisés. Le cas de la Bretonne Pie Noir, par exemple, invite à considérer les produits valorisés en dehors des SOQ et celui de la brebis Solognote invite à considérer la mobilisation de ces races pour la gestion d'espaces spécifiques. D'une manière générale, les avancées dans les travaux de recherche sur les interactions entre races locales et produits sous AOP invitent à étendre le questionnement à d'autres formes de valorisation, qui posent différemment la question de l'interaction, et qui ne sont pas sans réinterroger la gestion génétique des races. Nous discutons les spécificités de démarche qu'implique pour la recherche le fait d'aborder l'ensemble de ces formes de valorisation.

Abstract

Different ways to valorise local breeds and management of animal genetic resources

Animal genetic resources can be involved in valorisation with strong stakes and consequences on resource management. In this paper we show that it is necessary to take into account the various ways to add value to local breeds, for instance products without PDO (see the Bretonne Pie Noir breed case) or landscape management (see the Solognote breed case). Indeed, the results of research concerning interactions between local breed management and PDO products show different consequences of such projects on local breeds but we show that other ways of adding value must be considered (food products, without PDO, specific livestock farming system, landscape management, non food products etc.). They must be considered in further research, by identifying the specificity involved.

LAUVIE A., COUIX N., 2012. Diversité des formes de valorisation des populations animales locales et gestion des ressources génétiques animales. INRA Prod. Anim., 25, 5, 431-440.